

## LES TOPONYMES QUI ÉVOQUENT CERTAINES INSTITUTIONS, FONCTIONS ET DIGNITÉS MÉDIÉVALES

**Maria DOBRE**

L'Institut de linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti»

Bucarest

### **Abstract**

Toponymy, in general, and names of settlements, estates, names of outskirts, streets, in particular, have preserved long ago forgotten terms, as relics of certain professions: Abagii, Măglași, Pârgari, Șelari, Zarafî, Zlătari, etc., of some beliefs and customs: Circovi, Panaghia, Sărindari, Șoimanele but especially of some dignities from the past. Since a toponymic dictionary addresses not only language specialists, but also a wider audience interested in the history and origin of the village / street in which they live, the paper aims to continue the series of contributions regarding the story of toponyms, with names of *medieval institutions*.

**Key words:** *toponym, crafts, derivative, meaning, medieval*

### **Résumé**

La toponymie en général, les noms de lieux, de propriétés, les noms de banlieues, particulièrement de rues, conservent des termes depuis longtemps oubliés, en tant que reliques de certaines professions: Abagii, Măglași, Pârgari, Șelari, Zarafî, Zlătari, etc., de certaines croyances et coutumes: Circovi, Panaghia, Sărindari, Șoimanele, mais surtout de dignités révolues depuis longtemps. Prenant en considération le fait qu'un dictionnaire toponymique s'adresse non seulement aux spécialistes linguistes, mais aussi à un public plus large, intéressé par l'histoire et l'origine du village/de la rue où/qu'il habite, on continue dans cet article la série des contributions sur l'histoire des toponymes par celle relative aux noms d'*institutions médiévales*.

**Mots-clés:** *toponyme, métiers, dérivé, sens, médiéval*

### **Les huissiers APROZI**

Le nom du village au bord de Dâmbovița, appartenant à l'actuel département de Călărași, nous fait penser, non pas par hasard, à la fameuse légende *Aprodul Purice*, du chroniqueur moldave Ion Neculce, connue au grand public depuis les années de lycée.

Une courte incursion dans l'histoire du mot, d'origine magyare, à anciennes attestations, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, respectivement de 1443, en Moldavie et du XVI<sup>e</sup> siècle, en 1596, en Valachie, présente de l'intérêt à cause de son évolution sémantique. Depuis *aprod* «enfant de boyard», donné à la Cour pour servir le prince, en tant que messenger princier, «en s'habituant là avec le grand monde», plus tard *aprozi*, utilisés, à côté des *călărași* «cavaliers» dans la transmission des ordres princiers adressés aux personnes particulières, et jusqu'à *aprozi* à fonctions purement administratives, le mot a subi des extensions et des restrictions sémantiques successives. Surtout les

documents moldaves font référence aux huissiers qui étaient tenus en grande honneur aux maisons des nobles, d'où on envoyait de divers messages. Le souvenir de cette institution spéciale des huissiers s'est répandu dans d'autres coins du pays, parce qu'ils «ont été même des ancêtres des princes (Cantacuzino, Movilă). Aprodul Purice, évoqué par Neculce et plus tard par Costache Negruzzi, fait référence, selon B.P.Hasdeu, à l'ancienne famille des Movilești, en relevant le fait que les «aprozi» formaient la garde princière, ils étaient tous à cheval, portaient des chapeaux de mouton, à plumes, des vêtements en velours avec des boutons argentés». Aprozii du Conseil du Divan avaient pour charge d'exécuter les jugements pris par le Conseil princier et les grands commis, juges aux affaires importantes du pays. Les huissiers de bourg étaient employés surtout pour encaisser les taxes, pour amener les accusés devant le tribunal, pour contraindre les débiteurs à payer, en tant que petits fonctionnaires auprès des instances, tribunaux, préfectures, ministères. Dans *Condica de Visterie* de Constantin Brâncoveanu, en 1693, les huissiers apparaissent comme une guilde qui contribuait au paiement de l'impôt et de différentes «taxes», selon la décision du prince.

#### **BANU, BĂNEASA, BĂNIȘORI**

*Banu, Băneasa, Bănie(DTRO), Băneasa, Bănișoreanca, Bănișori(DTRM)* sont autant de noms de lieux qui désignent des villages ou des domaines liés à l'institution du ban, aux Pays Roumains.

Initialement, *ban* signifiait un titre conféré, premièrement par les rois de l'Hongrie, à certains nobles de rang inférieur de Transylvanie, ensuite aux commandants de certaines provinces frontalières, tels le *ban de Severin*, attesté en 1368. Le terme est retrouvé dans la titulature du prince de la Valachie, Mircea cel Mare, en 1390, et, depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, comme *ban de Craiova*.

Les bans d'Olténie ont régné sur cinq départements d'outre Olt, comme de vrais souverains, jusqu'en 1763, quant le Banat d'Olténie a été dirigé par un caïmacan. Les documents médiévaux font référence aux attributions du grand ban de Craiova, «mai marele giudecătoriu al țării și apărătoriu hotarelor»<sup>1</sup>.

Le titre de *grand ban* a été porté ultérieurement par le premier dignitaire du pays, après le prince, le chef du Divan, qui s'est établi la résidence à Bucarest. Souvent le titre s'est transmis, comme surnoms, dans les dénominations de personnes: *Banu*, ensuite comme noms de lieux: *Banu*, propriété foncière dans la commune de Costești du département de Vâlcea, *Banu Mărăcine* dans la commune de Coșoveni du département de Dolj (DTRO), etc.

Parmi les noms de villages formés du mot *băneasă* «épouse du ban», on détient des données plus certaines pour l'actuel quartier *Băneasa*, ancienne localité, jusqu'en 1943, qui s'appelait *satul Bănesei* village de *Băneasa*, qui appartient à l'épouse du ban Dimitrie Ghica.

Sur la propriété foncière *Bănișoreanca*, de la commune de Leordeni –Ag, il est dit, dans un document de 1825 du monastère Cotroceni, qu'elle a appartenu au petit ban *bănișorul Stan*.

Le terme *bănișor* «petit ban» est défini dans le dictionnaire comme «sujet à la cour sous l'autorité du grand ban». Il est précisé par la suite dans le DA: «Anciennement, le ban de Craiova avait sous lui de petits bans, qui jugeaient de divers

---

<sup>1</sup> Le tout-puissant juge du pays et protecteur des frontières.

différends, adultères et d'autres affaires dans les cinq départements d'Olténie...». Au XVII<sup>e</sup> siècle, les documents consignent des *bănișori* dans d'autres lieux, en Valachie, sous le nom de *bănișori de județ* «petits bans de département». Ils étaient des «juges itinérants, qui jugeaient de différentes petites affaires. Parmi les affaires jugées par les petits bans de département il y avait: les querelles ou les altercations, les vols de chevaux, les empiètements des propriétés, la coupe de bois à l'insu du propriétaire, la fouille à la découverte des trésors cachés, etc.».

Le nom du village de Prahiva de la commune de Berceni, attesté en 1575: *Bănișori*, montre la diffusion de la dignité de petit ban le long de la Valachie un siècle avant les mentions des sources lexicographiques.

### BEȘLIU

Le village de Buzău qui porte ce nom fait partie de la catégorie des habitations (dont le nombre est appréciable) des deux Pays Roumains, la Moldavie et la Valachie, formées à partir des termes d'origine turque, surtout liés à des institutions à caractère militaire. Le fait n'en est pas surprenant, vu que pendant plus de trois siècles «on a bénéficié» de l'influence des puissants de l'Empire ottoman. Ce toponyme renvoie à l'époque des phanariotes, quand les beșlii formaient un corps de cavaliers, au début composé seulement des Turcs, ensuite des chrétiens sujets du pays, ou étrangers, qui accomplissaient la fonction de gendarmes à l'intérieur du pays et à la frontière. Aussi, ils étaient employés, comme les călărăși «cavaliers» et les dorobanți «fantassins», en tant que courriers princiers. Une première attestation du terme fait référence aux *beșliii ot Giurgiov*, depuis 1693, et un document moldave de 1741 relate sur le recrutement des beșlii de la zone du territoire de Hotin ou de Țara Leșească, pour la défense des frontières: «pentru paza marginii și de apărare lăcuiitorilor de pricinile turcilor ce trăiesc acolo»<sup>2</sup>. Sur leur utilisation dans des services de poste, un écrit de 1794 dit ainsi: «La fiecare menzilhanea să fie orânduit de la Domnie, câte un beșliu, ca să nu poată lua cai drumeții.»<sup>3</sup>(apud DA).

### CARAULA

C'est le nom d'un village de Dolj, à anciennes attestations documentaires, en 1615, plus d'un siècle avant que le terme homonyme *caraulă* ne soit pas enregistré dans un acte, nom qui s'est conservé durant des siècles, en faisant partie de la catégorie des oïconymes qui n'ont pas subi de changements de la part de l'Administration ou occasionnés par diverses circonstances plus ou moins favorables.

*Caraul*, *caraulă*, mot d'origine turque, est mentionné en DA avec le sens de «corps (ou soldat) de garde ou de sentinelle», synonyme de «sentinelle, poste, piquet, patrouille» et, par extension, «escorte de garde». Deux contextes des chroniques peuvent apporter des informations supplémentaires sur cette catégorie militaire d'origine turque: «Venit-au poruncă...să ia și pre boierii caimacami cu *caraul*, de nu vor fi plinit banii...»<sup>4</sup> et «Caraulul turcilor care strejuia în vad doar cât și-au deșertat praful armelor ce purta asuprăle, și au fugit deasupra dealului, unde le era ordia»<sup>5</sup>(apud

---

<sup>2</sup> Pour la garde des frontières et la défense des habitants des disputes avec les Turcs y habitant.

<sup>3</sup> Qu'à chaque poste soit distribué, à l'ordre du Prince, un soldat au service du courrier princier, pour que les voyageurs ne volent pas les chevaux.

<sup>4</sup> L'ordre est venu... que les soldats escortent aussi les nobles caimacans, si l'argent n'est pas payé...

<sup>5</sup> Les soldats qui faisaient de sentinelle au passage ont déchargé leurs armes et se sont enfouis au sommet de la colline où se trouvait leur troupe.

DA). A partir du sens militaire, avec le temps, le terme a été utilisé dans une acception administrative, au milieu rural, à savoir avec le sens de «sentinelle de nuit dans les villages» de Moldavie et de l'Olténie, et par la restriction du sens, «garde qui se fait à la mairie», en Transylvanie.

Pour le toponyme en discussion, il est aussi intéressant que le terme a fonctionné également comme nom de famille, attesté, il est vrai, beaucoup plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, comme dérivé onomastique: *Stan Caraulea* (DOR).

#### CATANE(LE)

Les noms de quatre villages des départements de: Argeș, Dolj et Ilfov, ont pour étymon un emprunt magyar, *katona*, avec le sens de «soldat», rencontré également dans la poésie populaire. Il semble que le terme est entré assez tôt dans l'onomastique, du moment où on le rencontre en tant que nom de famille dans les chroniques de Brașov au début du XVI<sup>e</sup> siècle, respectivement en 1502: *Katana* ou *Koste Hoczul* (DA), et en tant que nom individuel, dans un document moldave, attesté approximativement entre 1596 –1600) (DERS).

Les premiers soldats ayant le nom de *cătană*, sont mentionnés dans l'armée de Mihai Viteazul, en étant, le plus probable, des mercenaires magyars. Pendant le règne de Radu Șerban, les cătane étaient payés directement par les villages, pour le compte des impôts payé au trône, et à l'époque de Constantin Brâncoveanu, il y avait trois unités de cătane, certaines en étant mentionnées en Olténie. Ils n'étaient plus de mercenaires hongrois, mais des gens du pays. Pendant la domination autrichienne (1718 –1739), les cătane faisaient partie des troupes qui assuraient l'administration de l'Olténie occupée et il est possible qu'ils y soient restés, tout au moins une partie d'entre eux, après la fin de l'empire. Avec le temps le terme s'est répandu et il est transféré à tout jeune homme recruté, en formant à côté d'autres les *cătane de țară* «soldats du pays», présents tant en Moldavie, qu'en Valachie.

En ce qui concerne la présence du mot en toponymie, selon les informations existantes, le village de Dolj a acquis ce nom après la fin de la domination autrichienne en Olténie, en étant attesté pour la première fois en 1816. Selon les informations des historiens, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on appelait *cătane* les soldats autrichiens ou allemands venus dans le pays. D'ailleurs, le village s'appelait avant *Strâmba*, d'après le nom du domaine sur lequel il se trouvait, cf. DTRO.

Le terme a continué à circuler dans la langue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, malgré la connotation négative de la *cătănie*<sup>6</sup>. Comme l'on se souvient des écrits de Creangă, de Slavici et comme Nicolae Iorga précisait, «Cătănia, le service militaire est regardé par les paysans comme une punition terrible», des termes tels *cătănioară*, *cătăniță*, *cătănuță*, sont consignés par les ballades: *Ghiță Cătănuță*, en exprimant la compassion pour les fils qui devaient passer une longue période de temps loin de leur maison: «Trei vor fi la toamnă de când l-au dus în cătănie.»<sup>7</sup> Une acception spéciale est acquise par le mot aux Montagnes Apuseni, liée aux noces: «Cătanele sunt cei doi frați de mireasă, care îi pun în car lada, hainele și alte obiecte și care însoțesc mireasa până la socrii mari, unde rămân până la isprăvitul ospățului»<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Stage, service militaire.

<sup>7</sup> Trois ans, en automne, depuis quant il est amené au service militaire.

<sup>8</sup> Les soldats sont les deux frères de la mariée qui mettent la dot dans l'attelage, les vêtements et autres objets qui accompagnent la mariée jusqu'aux beaux-parents où ils restent jusqu'à la fin de la fête.

### CĂLĂRAȘI

On retrouve des localités ayant ce nom dans les trois grandes provinces roumaines: Valachie, Moldavie et Transylvanie, fait explicable par l'acception largement répandue du terme, celle militaire de «soldat de cavalerie». Nous considérons pourtant que le terme *călăraș* mérite une analyse plus approfondie, vu son polysémantisme, surtout les connotations socio-économiques, fait qui a déterminé sa conversion en anthroponyme, premièrement en tant que surnom individuel, et ensuite comme nom de famille: *Călărașu*. Il convient de mentionner que la première attestation du mot est en qualité de surnom, en 1585, dans les documents de la Valachie: *Ștefan Călărașul* (DERS). Le fait que l'institution des călărași «soldats de cavalerie» est entrée dans la conscience des habitants est prouvé par la circonstance que la petite ville de *Călărași*, actuelle capitale de département dans la Plaine Roumaine, fondé sur le domaine de Lichirești, où il y avait, au XVII<sup>e</sup> siècle une garnison de *călărași de margine* «soldats cavaliers de frontière», ayant des attributions de défense des frontières. En 1852 il a pris la dénomination de *Știrbei*, d'après *Barbu Știrbei*, prince de la Valachie dans cette période, appellation qui n'a duré que trois décennies, jusqu'en 1882, quand l'ancienne titulature est reprise. La localité d'Olténie, attestée premièrement en 1731, fondée sur le domaine de Bechet – Călărași, au bord du Danube, doit être fondée dans les mêmes circonstances.

On apprend des sources historiques que les călărași «étaient des paysans libres, qui servaient le souverain pour être exempts des impôts et pour avoir le droit d'utiliser les champs propriété princière ou qui travaillaient en accord les terres de grands nobles ou des églises». Leur principale obligation était de faire la guerre à leur propre frais, condition générale pour toutes les guildes militaires. Ils constituaient le plus important corps des fonctionnaires royaux, apparu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, en étant des soldats à cheval, soldats de cavalerie, à la différence des *dorobanți*, qui étaient des soldats à pied, soldats d'infanterie. En temps de paix ils étaient utilisés pour la garde des frontières du pays ou dans le service des postes dans les rapports des Pays Roumains avec la Vienne, la Pologne, la Russie ou le Constantinople, en étant des courriers pour l'étranger, à la différence des *lipcani*, qui étaient des courriers à l'intérieur du pays. Dans cette dernière attribution, appelés *călărași de Țarigrad*, ils étaient organisés sous la commande d'un bailli: ils s'habillaient comme les Tatares, étaient armés d'archers, en parcourant les distances à très grande vitesse. Ils sont attestés en Olténie du temps de la domination autrichienne. Jusqu'à la constitution de la gendarmerie rurale, ils accomplissaient les charges de cette dernière.

### CEAUȘU

C'est le nom d'un ancien village de Buzău, sur le territoire de la commune de Râmnicelu. Le terme homonyme *ceauș* a comporté un riche sémantisme dans le temps. Vieilli dans presque toutes les acceptions, il est attesté avec le sens de «rang inférieur dans la hiérarchie administrative ou militaire» dans les documents slaves de Valachie. L'étymon turc désignait un «officier inférieur du sultan qui accomplissait les services d'huissier à la cour, chargé de transmettre les ordres dans toutes les parties de l'Empire, d'agent d'exécution, pour amener les coupables devant la justice. Ils étaient recrutés parmi les vieux sous-officiers du corps des janissaires. Des offices semblables avaient, au début, les courriers des Principautés. Avec le sens plus général de «chef» il apparaît aussi dans la poésie populaire «Iar ceaușii poterii/ Slujitorii Domniei,/ De-l vedea, îi tot

zicea...».<sup>9</sup> Les autres sens consignés par les dictionnaires sont: «fonction inférieure dans l'armée, caporal», «agent d'exécution, geôlier», «chef ou capitaine des cochers des postes de l'Etat»; en Banat, sous la forme *ceiuș*, «aide du parrain et de la marraine, qui porte leurs cadeaux et les vêtements de la fille vierge *govie* jusqu'à la maison du jeune homme». Jusqu'en 1880, il y avait encore des vieux ayant détenu la fonction de *ceauș* dans leur jeunesse et qui étaient appelés de ce surnom: *Ceauș Marin*, *Ceauș Preda* (apud DA). Un nom de personne est, à notre avis, l'étymon de l'oïconyme de Buzău.

#### **CRAINICI, CRAINICU**

Le mot d'origine ukrainienne qui se trouvait à la base de deux toponymes d'Olténie, *Crainici*, nom d'un village de Mehedinți, attesté depuis 1588, et *Crainicul*, nom d'une montagne de Gorj, attesté en 1502, désignait au bas Moyen Âge une institution financière, *crainic* «fonctionnaire élu des districts parmi les princes, ayant pour fonction de mettre en exécution les jugements et de saisir les impôts». Vers 1650 le mot *crainic* avait l'acception de «fonctionnaire inférieur chargé de porter à la connaissance publique (crier, annoncer, faire connaître) les différents ordres d'une certaine autorité», synonyme donc de *pristav*. En Moldavie, au XVII<sup>e</sup> siècle, parmi ceux qui prenaient des chevaux de poste étaient les *crainici*, qui avaient l'attribution de transmettre divers ordres à l'intérieur du pays. Bien que les dictionnaires localisent le terme en Moldavie, comme il est montré par la toponymie, il a eu une plus large diffusion. Une explication en serait qu'il soit passé, comme surnom, premièrement dans la dénomination personnelle, bien que les dictionnaires ne nous offrent pas de données sur ce type d'autonomie au XVI<sup>e</sup> siècle, et ensuite en toponymie. Cette opinion est soutenue par la forme de singulier qui apparaît en Gorj.

#### **CURTENI**

Représente le nom de deux villages, l'un d'Argeș et l'autre de Vaslui, qui renvoient à une ancienne institution militaire des Pays Roumains.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les courtisans constituaient une catégorie sociale dans la couche inférieure de la noblesse, propriétaires de terres, qui formaient l'armée dépendante de la cour, dont ils mettaient en œuvre les ordres. Ils participaient, avec les nobles, à l'élection du prince. Selon Dimitrie Cantemir, «les *curteni* étaient des nobles qui n'occupaient pas encore de fonctions, mais qui avaient hérité de leurs parents un ou deux villages». Ils étaient dirigés par les grands baillis.

#### **MAZILI**

C'est le nom d'un village du département de Vâlcea, attesté depuis 1887, preuve que la toponymie a fixé un sens secondaire du mot *mazil*, qui a subi une évolution sémantique, dans le temps, selon les données des dictionnaires. Ainsi, en tant qu'adjectif, souvent substantivé, il signifiait «dignitaire turc de l'Empire ottoman ou prince des Pays Roumains, démis de sa fonction...», tel qu'il ressort du contexte: «Sultanul declară pe Ioan Vodă de mazil, și de steag de domnie lui Petru Șchiopul»<sup>10</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir en 1799, *mazil* désignait «une personne qui appartenait à un corps de cavalerie formé des nobles sans office». Il est possible que le terme se soit individualisé dans cette acception dans le nom du village d'Olténie. Et quant aux causes qui entraînaient la démission, on trouve des informations supplémentaires dans MDG. Les *mazili* étaient des «nobles sortis des fonctions,

---

<sup>9</sup> Et les chefs de la police, officiers du prince, le voyant lui disaient...

<sup>10</sup> Le sultan déclare Ioan Vodă déchu et donne le bâton d'autorité à Petru Șchiopul.

anciens bans, caïmacans, nobles du divan, remplacés à cause du changement du souverain». Un sens à diffusion générale, pendant l'époque féodale dans les Pays Roumains, était celui de «petit noble rural», synonyme de *răzeș*, descendant d'une famille nobiliaire de deuxième rang, attesté un siècle avant le sens militaire, en 1692. Sur ces derniers les sources historiques médiévales nous informent qu'ils défendaient le pays menacé en cas de nécessité. En temps de paix, les mazili payaient un impôt spécial, comme contribution, avec d'autres catégories fiscales. Ultérieurement, les mazili mêmes ont été chargés de percevoir l'impôt, en étant payés de la somme encaissée. Avec ce sens il est possible que le terme soit entré dans la dénomination personnelle, comme surnom, cf. *Preda mazilul*, ensuite comme nom de famille et ultérieurement dans la toponymie, comme en témoignent plusieurs toponymes mineurs d'Olténie: *Mazilu*, désignant une parcelle, une forêt, en Dolj, deux collines en Gorj et Mehedinți, un ruisseau, etc.

### PLĂIAȘA

Un toponyme mineur de la commune de Gorj, Runcu, attesté depuis 1796 en Olténie, ancienne institution de l'Etat féodal, qui s'applique aussi dans le cas de l'oïconyme de Neamț, *Plăieșu*.

Les documents mentionnent l'existence dans la Valachie du temps de Vlad Țepeș de certains villages de *plăiași* «gardes-frontière», qui avaient pour charge de garder le pays, les routes de passage sur les montagnes et la perception «du droit de douane (*vămii de plai*) ». Ainsi, les habitants des villages: Nucșoara, Corbii de Piatră, Domnești, pour la plupart des hommes libres, gardaient la frontière pour le prince, contre certaines facilités fiscales, d'autres, se trouvant sur le domaine du monastère Argeș, gardaient les vergers, les frontières des villages, les forêts et les eaux, encaissaient la dîme des domaines monastiques, à leur compte. Dans un document de Matei Basarab, de 1653, adressé aux *plăiași*, il est dit qu'ils défendaient le pays des voleurs et de mauvais gens, et aussi des censitaires, prenant soin que «le village ne disparaisse». Les *plăiași* de Valachie étaient organisés en groupes (*vătășii*), dirigés chacun par un *vătaf de plai* ou *vătaf de plăiași*.

Du sens primaire ci-dessus analysé et d'autres dérivés «habitant d'un pays», «garde forestier», «habitant frontalier», «sentinelle», «douanier», «administrateur à la cour nobiliaire», ce dernier en Moldavie, *plăiaș* est entré en anthroponymie, comme surnom. Il est exclu que le nom du village de Prahova, *Plăieșu*, soit formé d'un tel patronyme, comme fondateur ou propriétaire du village/du domaine.

### SCUTELNICI

Noms de deux villages de Buzău et Ialomița, ils évoquent une catégorie sociale «exempte d'impôts», comme le suggère l'étymon *scuti* «exempter». Une description plus exacte de ces fonctionnaires nous est offerte par C.C. Giurescu: «Les scutelnici sont des paysans qui ne payaient pas l'impôt au Trésor, en donnant en contrepartie à leur maîtres (propriétaires des domaines sur lesquels ils se trouvaient) une somme fixe annuelle». Ils apparaissent dans les documents pendant le règne de Gheorghe Duca (1678), qui ordonnait aux habitants du domaine du monastère Radu Vodă, «soit-il *scutelnic* exempt d'impôt, *dărăbanț* soldat d'infanterie, *călăraș* soldat de cavalerie, ou tout autre fonctionnaire», d'accomplir ses obligations féodales envers la propriétaire du domaine. Pendant la règne de Șerban Cantacuzino, «les scutelnici étaient des fonctionnaires qui jouissaient de certaines exonérations fiscales, en étant groupés par 4-8 dans une *croix*». A l'époque de Constantin Brâncoveanu, en 1702, il y avait 14

petites unités de soldats scutelnici cavaliers et 6 petites unités de scutelnici d'infanterie. Leurs garnisons se trouvaient dans les villes de Floci, Ciocănești, Călugăreni, Podul Pitarului, Zimnicea, etc. En 1739 il n'existait plus qu'un seul capitaine de scutelnici, à 7 *lude* «personnes», compris parmi les «fonctionnaires Focșanlăi». Pendant les batailles avec les Turcs ils marchaient comme ouvriers non qualifiés pour réparer les cités.

#### **SLUJITORI**

Est une partie de la dénomination d'un ancien village de Brăila: *Slujitori-Albești*, dans la commune de Zăvoaia, appelé aussi *Alboteștii-Slujitori*.

Slujitorii «les serviteurs» formaient, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un corps de fonctionnaires de deux Etats féodaux, la Valachie et la Moldavie, provenus des paysans sans terre. Ils étaient dirigés, en temps de guerre par des commandants de la classe nobiliaire. En temps de paix, ils travaillaient dans l'administration et étaient organisés en guildes. Les sources narratives du XVII<sup>e</sup> siècle les appelaient *slujitorii țării* «serviteurs du pays».

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- Academia Română, *Dicționarul limbii române* (DA), București, Editura Academiei Române, Tomul I (A-B) 1913, Tomul I, Partea II, C, 1940, D-De, 1949.
- Academia Română, *Dicționarul limbii române* serie nouă (DLR), București, Editura Academiei Române, 1965-2012.
- Academia Română, *Dicționarul toponimic al României. Muntenia* (DTRM), București, vol. I, 2005, vol. al II-lea, 2007.
- Academia Română, *Dicționarul toponimic al României. Oltenia* (DTRO), Craiova, vol. I (A-B), 1993, vol. al II-lea (C-D), 1995, vol. al III-lea (E-Î), 2002, vol. al IV-lea (J-N), 2003, vol. al V-lea (O-R), 2004.
- Bolocan, Gh. (redactor responsabil) *Dicționarul elementelor românești din documentele slavo-române* (DERS), București, Editura Academiei Române, 1981.
- Constantinescu, N.A., *Dicționar onomastic românesc* (DOR), București, Editura Academiei Române, 1963.
- Giurescu, C. C., *Principatele române la începutul secolului al XIX – lea - Constatări istorice, geografice, economice și statistice, pe temeiul hărții ruse din 1835*, București, 1957, p. 126, 128.
- Lahovari, George, Ioan și col., *Marele Dicționar geografic al României* (MDG), București, I-V, 1898-1902.